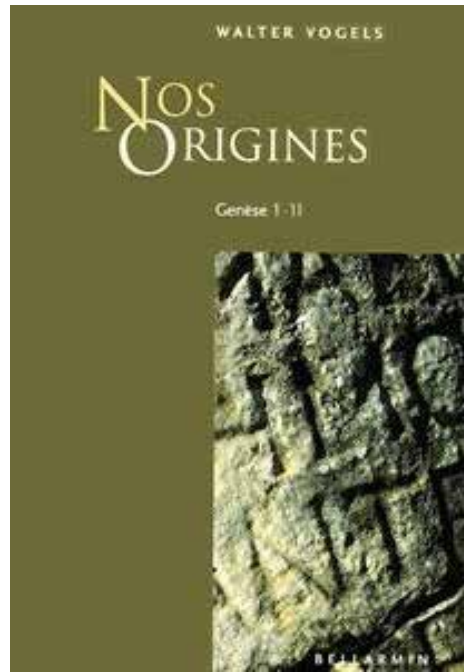




Extrait du chapitre 1 – Des rêves sur la destinée de l’humanité, dans :

Walter Vogels, *Nos origines. Genèse 1-11*
Montréal, Bellarmin, 2000 (1992), pages 22-35.
ISBN : 2-89007-910-4

Les réflexions précédentes ont montré que la science ne dit pas exactement la même chose que la Bible sur les questions de nos origines. Nous avons vu également qu'il existe des textes extra-bibliques très semblables, quoique différents, des textes bibliques. Personne ne les juge comme historiques; on les qualifie de mythiques. Finalement, nous avons montré qu'il existe des contradictions à l'intérieur même des textes bibliques. Le lecteur ne peut s'empêcher de se poser la question de l'historicité des textes de Genèse 1-11.

2. Le genre littéraire de Genèse 1-11

Poser la question de l'historicité de ces textes revient à se poser la question de leur genre littéraire. Les malentendus proviennent souvent d'une erreur sur le genre littéraire. Je présenterai d'abord ce que ces chapitres ne sont pas, ce qu'ils ne veulent pas et ne peuvent pas être. Je proposerai ensuite positivement ce qu'ils sont.

Ces textes ne sont pas historiques

Pour écrire l'histoire, il faut des faits. Si l'on n'a pas soi-même vécu les événements qu'on veut décrire, on

12. J. Van Seters, qui parle également d'un Jahwiste (J), le place pourtant à l'époque de l'exil; J. VAN SETERS, *Prologue to History: The Yahwist as Historian in Genesis*, Louisville, Westminster/J. Knox, 1992.

peut consulter des archives. Mais jusqu'à maintenant, les archives du paradis terrestre n'ont pas encore été retrouvées ! On peut aussi interroger des témoins oculaires, ce qui est également exclu pour nos récits. Les auteurs bibliques se sont certainement basés sur la tradition orale, dont on connaît la fidélité dans des cultures anciennes. Pourtant, on peut se demander si la tradition orale a pu conserver fidèlement les faits rapportés en Genèse 1-11, comme par exemple à quel âge Adam a eu son premier fils et à quel âge il est mort (5,3-5). Si on accepte l'hypothèse affirmant qu'Adam et Ève sont apparus sur la terre vers l'an 5000, cette possibilité est déjà problématique. Le tout se complique quand on pense, avec la science, que la création remonte à plusieurs millions d'années. Tout cela exigerait bien des miracles... est-ce indiqué d'y recourir pour de tels détails ?

Certains soutiennent que ces textes sont tout de même historiques parce que les auteurs étaient inspirés. Je crois aussi que les textes de Genèse 1-11 sont inspirés. L'inspiration n'est cependant pas une dictée divine¹³. Pour que les auteurs de ces textes puissent connaître avec précision les faits, ils auraient eu besoin de révélation. Une telle affirmation ne fait que déplacer le problème et le rend même plus grave. P et J décrivent la création de manières différentes, on y trouve même

13. W. VOGELS, « Inspiration in a Linguistic Model », *Biblical Theology Bulletin*, 15 (1985), p. 87-93 ; *id.*, « Inspiration », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout, Brepols, 1987, p. 614-617 ; *id.*, « L'Écriture, inspirée et inspirante », J. DUHAIME et O. MAINVILLE (dir.), *Entendre la voix du Dieu vivant : interprétations et pratiques actuelles de la Bible*, Montréal, Médiaspaul, 1994, p. 261-296.

des contradictions si on considère le texte comme historique. Si Dieu a révélé à P qu'il a créé d'abord les plantes puis les animaux et ensuite l'humanité, homme et femme ensemble, et si par la suite il a révélé à J avoir d'abord formé l'homme, ensuite les plantes, les animaux et finalement la femme, Dieu lui-même se contredit. Dieu ne semble plus se rappeler comment il a créé !

Ces textes ne sont pas scientifiques

Se demander si ces textes sont historiques est en somme poser un faux problème. L'histoire ne s'occupe pas de l'origine du monde et de l'humanité. Cela appartient à la géologie, à la paléontologie, à la biologie, à l'astronomie, à l'anthropologie, à l'ethnographie ou à des sciences semblables. Les textes de Genèse 1-11 sont, d'une certaine façon, scientifiques. On y lit en effet comment les gens à cette époque concevaient l'univers, mais leur vue scientifique est incomplète et incompatible avec les sciences modernes. Ces textes ne sont donc pas scientifiques au sens moderne du mot.

Si on prétend que la Bible contient un enseignement scientifique, elle entre alors en conflit direct avec les sciences modernes, conflit malheureux, souvent tragique, parfois comique¹⁴.

Si science et Bible sont en *opposition* directe, il faut alors opter en faveur de l'un des deux partis de ce conflit insoluble. Certaines personnes informées des résultats de la science ne savent plus quoi faire de

14. A.D. WHITE, *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*, New York, Dover Publications, 1960, 2 vol. (première édition 1896).

Genèse 1-11. Ces textes deviennent embarrassants pour une personne cultivée; on les écarte car on les trouve enfantins et, avec ces chapitres, c'est parfois toute la Bible et éventuellement toute la religion qui sont mises de côté. D'autres prennent le parti de la Bible. Puisque la Bible est Parole de Dieu, la science doit se tromper, même s'il faut pour cela se fermer les yeux devant l'évidence. Telle est la position des créationnistes qui essaient par tous les moyens, dans certaines régions des États-Unis, d'empêcher que les théories évolutionnistes soient enseignées dans les écoles¹⁵. L'Église a commis la même erreur lorsqu'en 1633 Urbain VIII condamnait Galilée au nom de la Bible¹⁶. Galilée, à la suite de ses recherches scientifiques, soutenait que la terre tourne. Cette affirmation devait être hérétique, puisque la Bible dit que Dieu a fixé la terre fermement (*Qo* 1,4; *Ps* 104,5). Ce cas douloureux devrait nous mettre en garde, pour que nous évitions de répéter les mêmes bêtises.

Quelques-uns nient l'existence d'une opposition entre science et Bible, considérant les deux en parfaite harmonie. C'est la théorie du *concordisme* qui revient régulièrement sous des formes différentes¹⁷. Irwin Ginsburgh en est un exemple. Il accepte la théorie du *Big Bang* pour l'origine de l'univers et la théorie de

15. Sur la controverse avec les créationnistes, voir R.E. TIMM, « Let's Not Miss the Theology of the Creation Accounts », *Currents in Theology and Mission*, 13 (1986), p. 97-105.

16. A.D. WHITE, *A History of the Warfare...* vol. I, chap. III, développe le cas de Galilée, p. 114-170.

17. Ch. WACKENHEIM, « Science et foi: un exemple de concordisme au XIX^e siècle », *Revue des sciences religieuses*, 54 (1980), p. 153-163.

l'évolutionnisme pour le développement de la vie et il retrouve ces mêmes vues scientifiques en Genèse 1. En effet, il prétend que Dieu n'a pas créé dans un instant, mais par phases successives. L'harmonie qu'il suggère entre science et Bible ressort bien du tableau suivant¹⁸.

<i>Science</i>	<i>Genèse 1</i>
1. Il y a 10-20 milliards d'années	Jour 1. La création de la lumière
2. Big Bang	Jour 2. Le firmament ou la séparation des eaux
3. Peu après le Big Bang — la formation de notre galaxie	Jour 3. L'apparition de la terre ferme ; plantes
4. Il y a 5 milliards d'années — la formation de notre système solaire, soleil, lune	Jour 4. La création du soleil et de la lune
5. Il y a un milliard d'années — la vie commence dans les océans : développement des poissons et oiseaux	Jour 5. La vie animale commence dans les océans : poissons et oiseaux
6. Développement des animaux terrestres. Il y a à peu près un million d'années — l'apparition de l'humanité	Jour 6. Animaux terrestres, incluant l'humanité.

18. I. GINSBURGH, *First, Man. Then, Adam! A Scientific Interpretation of the Book of Genesis*, New York, Simon and Schuster, 1975, tableau p. 54. « I explain how and why science and the Book of Genesis are both probably describing the same set of events in the evolution of the Universe and of man », p. 3. Il prétend aussi que « le jardin d'Éden » serait un vaisseau spatial (p. 60-62) et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » un ordinateur (p. 60, 91).

Cet effort de vouloir à tout prix « sauver » la Bible ne respecte pas la Bible du tout. Le texte de Genèse 1 ne parle pas de périodes couvrant des milliards d'années mais de « jour 1 » et de « jour 2 ». La formulation au pluriel, « des jours » (*Am* 8,11) ou « en ces jours » (*Is* 2,2), peut indiquer une période indéterminée, mais le mot jour employé au singulier, surtout quand on énumère les journées, réfère toujours à cette période bien déterminée de 24 heures. Le texte ne laisse aucun doute là-dessus : « Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour. » (1,5) De plus, le repos du septième jour après la semaine de travail est une claire référence au sabbat et non pas à une période d'un milliard d'années de repos !

Ce genre de concordisme peut mener éventuellement à des complications imprévues. Selon Ginsburgh, la Bible correspond parfaitement à la théorie du *Big Bang*. Si la science, comme elle l'a souvent fait, revoyait cette hypothèse et la remplaçait par une autre, les lecteurs bibliques seraient dans une situation peu confortable. Ils devraient alors, au nom de la Bible, défendre une théorie scientifique dépassée¹⁹.

Le rapport entre science et Bible devient parfois comique lorsque les hommes de science utilisent la Bible comme *preuve* pour leurs découvertes scientifiques. En 1847, il y eut une discussion dans certains milieux ecclésiastiques sur la moralité de l'anesthésie. James Young Simpson, un physicien écossais, trouvait la preuve décisive dans la Bible. Dieu en effet a pratiqué la première anesthésie en endormant

19. M. WELZER, « Creation: Big Bang or the Work of Seven Days? », *Theology Today*, 52 (1995), p. 173-187.

Adam avant de lui enlever sa côte pour la formation de la femme (2,21²⁰) !

La Bible n'a pas comme raison d'être de condamner ni de prouver la science. Science et Bible ont leur domaine propre et apportent leur contribution à l'humanité dans ses efforts pour comprendre sa destinée²¹.

Ces textes sont des mythes

Les textes de Genèse 1-11 sont d'abord des textes religieux. Leur but n'est pas de donner des informations scientifiques. Pour être plus précis, ces textes sont à qualifier de mythes²². Bien des gens, en entendant le mot mythe, concluent alors que ces textes ne sont pas vrais, puisque ce mot évoque pour eux les histoires de naissance des dieux, de leurs mariages et de leurs combats. Genèse 1-11 ne contient pas ce genre de mythes. Mythe est à comprendre au sens moderne du mot : il s'agit d'une tentative humaine de présenter sous une forme narrative symbolique une réalité ou une vérité transcendante ressentie intuitivement.

20. A.D. WHITE, *A History of the Warfare...*, vol. II, p. 55-63.

21. C. HYERS, *The Meaning of Creation: Genesis and Modern Science*, Atlanta, J. Knox, 1984; F. WIDMER, « Les théories évolutionnistes sont-elles incompatibles avec les textes de la Genèse ? », *Cahiers Protestants*, 1984, n° 2, p. 4-20. L.R. BAILEY, *Genesis, Creation and Creationism*, New York, Paulist Press, 1993.

22. P. GIBERT, *Bible, mythes et récits de commencement* (coll. « Parole de Dieu »), Paris, Seuil, 1986; R.H. MOYE, « In the Beginning: Myth and History in Genesis and Exodus », *Journal of Biblical Literature*, 109 (1990), p. 577-598; T. RÖMER, « La redécouverte d'un mythe dans l'Ancien Testament : la création comme combat », *Études théologiques et religieuses*, 64 (1989), p. 561-575.

L'origine de l'univers échappe à la compréhension humaine parfaite; personne n'en a été témoin, ce qui montre bien qu'un récit de la création de l'univers ne peut être historique. Pourtant, le fait de la création n'a pas besoin de preuve, la seule existence du monde le prouve. Bien des vérités sont invérifiables. De plus, on identifie souvent à tort « vrai » et « historique ». Peut-on prétendre par exemple que la vérité de l'égalité entre l'homme et la femme est historique? On constate bien des abus et inégalités dans les différentes cultures, pourtant plusieurs mythes parlent de cette égalité, comme c'est le cas de la Bible dans le récit de la côle. Mais comme le mythe utilise des symboles pour affirmer une vérité, on doit se demander ce qui, dans le récit, appartient à la vérité et ce qui appartient au symbole. Par exemple, Dieu a-t-il vraiment pris une côle ou bien celle-ci est-elle symbolique? La même question se pose pour tous les textes de Genèse 1-11.

Au lieu d'utiliser le mot mythe, on pourrait aussi qualifier ces textes de prophéties du passé. Contrairement à une conception populaire, le prophète n'est pas d'abord celui qui prédit l'avenir, mais celui qui parle au nom de Dieu aux gens de son temps des besoins présents²³. Il les appelle à la conversion maintenant, et non pas pour demain. Comme le prophète est intimement uni à Dieu, il voit comme Dieu voit, il voit donc des choses qui échappent à ses contemporains. Mais en contemplant le présent, le prophète peut prévoir où mènera le comportement présent; en ce sens, il peut prédire l'avenir. De la même façon, en contemplant le

23. W. VOGELS, *Les prophètes* (coll. « L'horizon du croyant »), Ottawa, Novalis, 1990.

présent, il peut regarder dans le passé. Si j'observe les eaux des Grands Lacs canadiens, je vois la pollution présente. De là, je peux prédire que si nous n'agissons pas rapidement, nous nous dirigeons vers un vrai désastre. Je peux également remonter en arrière et affirmer avec certitude que ces eaux devaient autrefois être pures. Les auteurs sacrés, en contemplant leur propre temps, pouvaient dire bien des choses vraies et sûres sur « les origines ». Rien d'étonnant que les images qu'ils utilisent correspondent souvent aux images que d'autres auteurs utilisent pour les temps à venir. Création et eschatologie se rejoignent. Nos aspirations correspondent à nos nostalgies.

P présente les humains et les bêtes aux origines comme des végétariens (1,29-30); ils vivent donc dans un monde sans violence. Isaïe prédit la même chose pour les temps eschatologiques: « Le loup habitera avec l'agneau... » (*Is* 11,6-8) Dans le texte de P, les gens aux origines vivent des centaines d'années (*Gn* 5); Isaïe prédit une longue vie pour les temps à venir (*Is* 65,20). Ces deux exemples montrent bien que ces auteurs bibliques, en utilisant des symboles, touchent aux aspirations humaines les plus profondes. Nous vivons maintenant dans un monde de violence et de mort, mais chacun de nous ressent profondément ce désir de paix et de vie. Les textes de Genèse 1-11 parlent de ce qui nous tient le plus à cœur. Ils parlent de nos rêves, communs à toute l'humanité, et ainsi des rêves vrais sur notre destinée.

Les chapitres de Genèse 1-11 ne sont pas historiques, ni scientifiques. Ce sont des mythes, des prophéties du passé ou des rêves, des textes pourtant inspirés qui présentent des vérités. La vérité et l'inspiration ne sont

pas le privilège d'un seul genre littéraire. Une fois admise cette position, bien des problèmes de ces chapitres disparaissent. On lit par exemple que « Caïn connut sa femme » (4,17). Dans une interprétation littérale ou historicisante, on se trouve devant un problème insoluble. D'où vient cette femme ? Après le meurtre d'Abel, il ne reste sur terre qu'Adam, Ève et Caïn. La seule femme dont parle le texte est Ève, mais puisqu'il paraît inconvenant que Caïn ait couché avec sa mère, on suppose qu'il a dû coucher avec sa sœur. Adam et Ève ont dû enfanter une fille. Cette affirmation est purement gratuite, car le texte jusqu'ici ne fait mention d'aucune fille. De plus, une telle union serait incestueuse. Cela, curieusement, ne pose aucun problème pour la personne qui fait une lecture littérale ou historicisante : Dieu aurait permis l'inceste dans ce cas pour que l'humanité puisse se multiplier. D'ailleurs, l'humanité au début était encore pure, sans danger de pollution de la race²⁴. De telles interprétations ne contribuent certaine-

24. Il est vrai que le texte P rapporte qu'Adam « engendra des fils et des filles » (5,4), mais seulement après la naissance de Seth. Vouloir régler le problème de la femme de Caïn qui se pose en J par P, qui ne mentionne même pas Caïn, ne fait que compliquer le problème. « The marriage of blood relatives, in this instance, need cause no serious problem. Nor should it be used to justify such a relationship in subsequent history, since all generations of mankind stemmed "from one blood" (Acts 17:26). It was imperative, therefore, that in the beginning there should be marriages between close blood relatives. But when this necessity no longer existed, this practice was forbidden by specific command of God. The laws against consanguinity were spelled out in the Mosaic laws which came much later », G.C. AALDERS, *Genesis* (coll. « Bible Student's Commentary », 1), Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 129.

ment pas à développer un intérêt pour ces textes pourtant si riches. Le problème de la femme de Caïn est purement imaginaire si on admet que ces personnages ne sont pas historiques, qu'il ne s'agit pas des premiers êtres humains et de leurs enfants mais qu'ils représentent l'humanité, chacun et chacune d'entre nous. Caïn, comme n'importe quel autre homme, s'est marié. Pourtant, les combats pour des causes perdues continuent²⁵.

3. La place et la fonction de Genèse 1-11 à l'intérieur de la Bible

On dit souvent que l'Ancien Testament est l'histoire nationale d'Israël. Une telle affirmation implique que la Bible serait la seule histoire nationale qui, à ma con-

25. Un livre qui illustre bien ce genre de discussions : R. YOUNGBLOOD (éd.), *The Genesis Debate: Persistent Questions About Creation and the Flood*, Nashville, T. Nelson, 1986. On y trouve onze questions ; à chaque question un auteur répond « non », un autre « oui », chacun justifiant sa réponse (22 auteurs sont ainsi consultés). Les questions montrent ce sur quoi on continue encore à discuter, peut-être au grand étonnement de plusieurs : (1) Est-ce que les jours de la création étaient de vingt-quatre heures ? (2) Est-ce que les événements du récit de la création sont présentés en ordre chronologique ? (3) Est-ce que la terre fut créée il y a seulement quelques milliers d'années ? (4) Est-ce que l'évolution fait partie du procès de la création ? (5) Est-ce que la doctrine de la Trinité est impliquée dans le récit de la création ? (6) Est-ce que le sacrifice de Caïn fut rejeté par Dieu parce qu'il n'était pas un sacrifice de sang ? (7) Y avait-il des gens avant Adam et Ève ? (8) Est-ce que les gens vivaient des centaines d'années avant le déluge ? (9) Est-ce que les « fils de Dieu » en Genèse 6 sont des anges ? (10) Est-ce que le déluge de Noé couvrait le monde entier ? (11) Est-ce que Genèse 9 justifie la peine de mort ?

naissance, commence avec la création et l'origine de l'humanité²⁶ !

Pour écrire l'histoire d'un peuple, on peut commencer par la période à laquelle cette nation est née, décrire comment elle s'est développée, a gagné son indépendance et ainsi de suite. On peut même essayer de retourner un peu plus loin dans le passé pour retracer les ancêtres de ce peuple et leur lieu d'origine. Israël a écrit son histoire de la même manière. Il a compris que son commencement est à chercher au moment de la sortie d'Égypte, quand Yahweh est venu le délivrer pour faire alliance avec lui au Sinaï et lui donner ensuite la terre promise. Comme un refrain, on lit dans la Bible des formules qui font allusion à cette action salvifique de Dieu : « Je vous ai fait sortir du pays d'Égypte... je vous ai donné ce pays. »

Mais, nécessairement, on s'est demandé pourquoi Yahweh était venu délivrer les enfants d'Israël. La réponse se trouve dans l'histoire des patriarches : « Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. » (*Ex* 2,24) Israël a donc, comme d'autres peuples, essayé de retracer ses ancêtres, décrits dans le cycle des patriarches (*Gn* 12-50).

Mais Israël cherchait également, derrière cette histoire, le sens des événements, comment Dieu y était présent, son projet sur l'histoire. Israël s'est demandé d'où venaient ses patriarches ; il a pris conscience qu'ils appartiennent à l'ensemble de l'humanité. Yahweh, le Dieu sauveur d'Israël, doit donc être en même temps le

26. W. VOGELS, « L'universalisme de la préhistoire : *Gn* 1-11 », *Église et théologie*, 2 (1971), p. 5-34 ; *id.*, *God's Universal Covenant: A Biblical Study*, 2^e éd., Ottawa, University of Ottawa Press, 1986, p. 15-37.

Dieu créateur de tous les êtres humains et le maître de l'histoire universelle. Mais alors, comment expliquer que ce Dieu universel ne soit pas adoré de tous ? La réflexion sur Dieu créateur et l'humanité mène nécessairement à d'autres questions : pourquoi tant de misère ? pourquoi la mort ? Les questions sur l'humanité se multiplient. C'est à elles que le début de la Bible essaie de donner une réponse. Ces chapitres présentent une réflexion religieuse sur l'humanité.

Cette longue période qui s'étend de la création du monde à Abraham est présentée en onze chapitres (Genèse 1-11) qu'on intitule parfois « La préhistoire ». On y retrouve deux types principaux de textes : des narrations (appartenant surtout à J) et des généalogies (appartenant surtout à P). Toutes les narrations, peu importe leur origine, parlent de Dieu et de l'humanité et de leur agir. Les généalogies montrent la continuité et l'unité dans la race humaine à partir des origines jusqu'au temps présent²⁷. Le mélange des deux types de textes, les narrations et les généalogies, donne l'impression qu'on lit l'histoire d'une famille, l'histoire de la race humaine. Il y a comme une historicisation du mythe. Ces textes présentent « nos origines » (titre donné au présent volume), non pas nos origines historiques ou scientifiques, mais nos origines théologiques, le projet de Dieu sur l'humanité²⁸.

27. Sur les généalogies, voir T.D. ALEXANDER, « From Adam to Judah : The Significance of the Family Tree in Genesis », *Evangelical Quarterly*, 61 (1989), p. 5-19 ; B. RENAUD, « Les généalogies et la structure de l'histoire sacerdotale dans le livre de la Genèse », *Revue biblique*, 97 (1990), p. 5-30.

28. W. VOGELS, *Vivre selon la Bible : avec Dieu, les autres, la nature*, Ottawa, Novalis, 1988. Pour une discussion sur le thème de Genèse 1-11, voir D.J.A. CLINES, « Theme in Genesis 1-11 »,

Plusieurs livres d'introduction à la Bible ou cours bibliques commencent l'étude de la Bible avec l'Exode. On justifie ce choix en affirmant qu'à partir de ce moment Israël a compris que Yahweh est un Dieu sauveur; la foi au Dieu créateur serait venue seulement après. Même si cette démarche correspondait à la prise de conscience du peuple, il n'en demeure pas moins que la Bible ne débute pas par l'Exode. Les rédacteurs des livres bibliques auraient pu mettre les réflexions qu'on trouve en Genèse 1-11 n'importe où dans la Bible; ils ont choisi de les placer au tout début. Les lecteurs sont ainsi invités à commencer leur lecture par ces textes et non pas à sauter d'abord plusieurs pages. Ces premières pages changent toute la perspective de la Bible. La Bible ne commence nullement par présenter les Israélites, pas plus que les chrétiens, disciples de Jésus, mais bien toute l'humanité. La Bible se présente, non pas comme une histoire nationale, mais comme un livre destiné à tout être humain dans une perspective universelle extrêmement ouverte, offrant quelques réponses aux questions que l'humanité se pose. C'est uniquement dans cette optique qu'on pourra comprendre l'élection d'un peuple, qui n'est pas un privilège, une raison de se glorifier, mais une mission de service pour l'humanité. De même, la personne de Jésus et sa mission ne peuvent se comprendre que dans le prolongement de ce service universel pour l'humanité²⁹.

Catholic Biblical Quarterly, 38 (1976), p. 483-507; cet article est repris par P. BERTHOUD, « Le thème de Genèse 1-11 », *La revue réformée*, 31 (1980), p. 250-264.

29. Sur le caractère universel de la Bible, voir W. VOGELS, *God's Universal Covenant: A Biblical Study*, 2^e éd., Ottawa, University of Ottawa Press, 1986.